

tout à coup la chère défunte en habits du collège, les cheveux défaits. La jeune maîtresse, bonne et pieuse, la regarda épouvantée, mais ne cria point pour ne pas éveiller les élèves; elle lui dit seulement : — *Est-ce que tu n'es pas morte ? Comment te trouves-tu donc ici ?*

— *Je suis ici* — répondit l'enfant — *pour vous recommander de prier pour moi, et vous dire qu'au purgatoire il y a du feu, chose à laquelle jusqu'ici vous n'avez jamais cru.*

C'était vrai, en effet; car un jour, à la récréation, cette maîtresse, parlant du purgatoire avec les élèves, leur avait dit qu'elle croyait bien aux peines très atroces du purgatoire, mais non au feu par lequel les âmes seraient tourmentées dans cette prison d'expiation.

La défunte alors, sans se détacher du pied du lit, demanda à la maîtresse par trois fois, d'un air résolu, si finalement elle croyait au feu du purgatoire; mais, à ses demandes répétées, la maîtresse répondit toujours un « non » absolu. Sans rien dire alors, la défunte ouvrit la bouche, comme pour soupirer; mais, ô épouvante! de sa bouche sortit une flamme si grande qu'elle brûla la couverture qui se trouvait au pied du lit, et la jeune défunte disparut sans laisser d'autres traces. La maîtresse, plus que jamais prise par la peur, éteignit aussitôt la flamme avec les mains, sans se brûler, ni sentir aucune chaleur; elle appela l'élève la plus voisine qui avait été réveillée par cette lumière subite, et sans rien lui dire de ce qui était arrivé, elle sortit du dortoir avec elle, tellement impressionnée qu'elle en fut malade.

Quelques jours après, une des compagnes de la jeune défunte la rêva, et celle-ci lui recommanda de prier beaucoup pour son âme, qui devait rester vingt ans en purgatoire pour avoir recherché en tout sa propre satisfaction; elle ajouta qu'une de ses compagnes qui avait l'habitude de faire quelques petites mortifications, se laissant gagner par un peu de tiédeur et d'indifférence, ne pratiquait plus cet acte si agréable et si méritoire; elle lui recommanda ensuite de prier cette compagne de continuer ces petites mortifications et de les offrir pour le soulagement de son âme. A peine eut-on su cela, que toutes prièrent avec ferveur pour la compagne défunte. Puis la nuit du 2 septembre, la maîtresse la vit dans un rêve, toute vêtue